

ministère, parce que Dieu l'avait choisi pour son successeur. Ensuite, adressant la parole à son peuple : Mes bien-aimés enfants, leur dit-il, le Seigneur recevra bientôt mon âme ; je vous conjure de vous accorder à élire notre frère Germain. Toute la multitude répondit : Amen ! non sans verser bien des larmes ; car tout le monde était affligé de perdre un tel pasteur. Ce qui les consolait en partie, c'était la pensée que son successeur ne serait pas différent.

Le premier jour de mai de la même année 418, saint Amateur, se trouvant plus mal, recueillit ses forces et fit un discours où il tâcha de consoler les assistants de sa mort. En même temps, pour rendre son esprit à Dieu là même où il avait coutume de le bénir nuit et jour, il se fit porter à l'église. Le clergé marchait devant, la foule du peuple à droite et à gauche, les femmes suivaient. A peine l'eut-on placé sur le trône épiscopal qu'il rendit l'esprit. A ses funérailles, un paralytique fut guéri par l'eau dont on avait lavé son corps avant de l'ensevelir.

Aussitôt tout le clergé, toute la noblesse, le peuple de la ville et de la campagne, d'une voix unanime, demandent Germain pour évêque. Il fallut lui faire une espèce de guerre civile. Il s'était concerté avec quelques personnes de confiance pour résister aux vœux de tout le monde. Mais ces personnes s'étant réunies aux autres, il fut obligé d'accepter l'épiscopat malgré lui, un mois après la mort de son prédécesseur. Son ordination eut lieu le sept de juillet, qui cette année était un dimanche.

Jamais on ne vit de changement plus prompt et plus entier que dans Germain, de général devenu prêtre et évêque. Il ne regarda plus sa femme que comme sa sœur, et ses biens que comme ceux des pauvres. Depuis le jour qu'il fut ordonné jusqu'à sa mort, il n'usa plus de pain de froment, de chair, de vin, de vinaigre, d'huile, de sel, ni de légumes. Il commençait ses repas par prendre un peu de cendres ; puis il mangeait du pain fait avec de l'orge qu'il avait lui-même battue et moulue. Et cette nourriture, pire que le jeûne, il ne la prenait que le soir, quelquefois au milieu de la semaine ; le plus souvent il ne la prenait que le septième jour. Ses habits consistaient en un cilice qu'il portait toujours, en une cuculle, et une tunique d'une étoffe simple et grossière, sans que la rigueur de l'hiver lui fit rien ajouter, ni la chaleur de l'été rien ôter. Un carré en planches, rempli de cendres jusqu'au bord, sur lesquelles il étendait un cilice et un sac, était son lit. Il s'y couchait tout habillé et sans chevet, le plus souvent sans ôter ses souliers ni sa ceinture ; car il portait toujours une ceinture de cuir, à laquelle était attaché un reliquaire. Il exerçait l'hospitalité envers toutes sortes de per-

bonnes, lav
ger sans r
monde mé
et à la vie.
l'autre côté
Damien. Il
Allode, à q

Étant en
homme dis
de Toul, il
grande rép
Hilaire, év
séparèrent
parfaite. L
de Lérins s
Après s'y é
il fit en 42
qui lui resta
pour être é
trois ans ?

Le mona
norat, dont
noble, et qu
reçut le bap
son père et
et mortifiée
tit son visag
brassa le m
vres, ils se
praise, qui
lui un voya
mourut à M
qu'il avait p
cèse ; il choi
pents, et y
bre de moim
cléricature,
la conduite
il y fut cons
deux ans. Il